

# L'écho

DES AMIS DE CEILLAC

---

## ÉDITO

Ce second numéro de notre gazette a pu être réalisé grâce à ceux qui ont pris le temps de rédiger ou de chercher des textes ayant un lien avec le patrimoine ou les traditions de Ceillac. Merci à chacun d'entre-eux.

Il nous permet également de vous présenter les manifestations organisées par notre association, principalement au cours de l'été, un programme riche dont peuvent être remerciés tous ceux qui s'impliquent avec générosité et bonne humeur au fil des jours pour le concevoir et ensuite le mettre en place.

*Chantal BERTRAND*

## LE FOUR BANAL



Nous avons déjà illustré le premier numéro de *L'Écho* avec cette image mais seuls les anciens pouvaient savoir ce dont il s'agissait. Réparons !

La carte postale ancienne que nous montrons ici est parfaitement lisible pour les Ceillaquins et ils la dateront sans hésiter des années qui ont suivi l'inondation de 1957 : le torrent est canalisé, le béton est encore tout frais et les Oches ont, en grande partie déjà, retrouvé leur destination agricole.

Mais il est intéressant d'attirer l'attention de nos lecteurs moins avertis sur un détail : à l'extrême gauche, sur la place du marché, se dresse le four banal. Il sera bientôt rasé pour agrandir l'espace commun.

Dans le lointain passé le pain est affaire commune et le four, communal. On ne fait de fournées que deux fois l'an et pour tout le village. Le pain est ensuite conservé sec, et même archi-sec !

Il est donc nécessaire de le casser au « coupe-pain » ou de le râper pour le tremper dans la soupe qui le ramollira...

Autant dire que la cuisson du pain est grand'fête et la consommation de pain frais un régal rare et précieux !

On saisit mieux, dès lors, la valeur et la symbolique du pain : il faut le protéger avec soin de la moisissure et des rongeurs, on le bénit avant de l'entamer et on le finit soigneusement avant de sortir de table...

Loin de la grande bouffe actuelle, manger son pain est un acte important et précieux.

*Bernard BUSSER*

## LE PATOIS (première partie)

Amis vacanciers qui découvrez notre belle vallée,

Vous qui revenez au Pays, été comme hiver, depuis plusieurs années,

Et vous, les « anciens », qui avez connu les débuts de la station,

Vous tous, « Amis de Ceillac », peut-être avez-vous croisé des Ceillaquins qui parlent patois en toutes circonstances et en tous lieux. Sans doute avez-vous tendu l'oreille pour comprendre ce que disent ces gens d'ici, vous demandant comment ce langage a pu

subsister jusqu'alors.

### **Les anciens**

Si l'on remonte dans le temps, on constate que toute la génération des anciens nés à la fin du XIXe siècle, parlait patois.

À l'école, on enseignait le français comme l'exigeaient les lois de Jules Ferry, le ministre de l'Instruction Publique, qui interdisaient, par là même, les langues locales.

Je suppose que la porte de l'école franchie, sur la place de l'église, la langue maternelle reprenait ses droits. Et quand on sait que les enfants n'étaient scolarisés que la moitié de l'année pour aider aux travaux des champs de mai à octobre, on se rend compte à quel point ils baignaient dans le patois.

Cependant, ils connaissaient la langue de Molière et l'écrivaient fort correctement, en attestent les courriers échangés pendant la première guerre mondiale, comme on peut les lire dans le livre de Simone Fournier et d'André Blès :

« Ceillac 1914/1918 – À nos Poilus ».

### **La génération suivante**

Tandis que les instituteurs enseignent le français à l'école, on continue à parler le patois dans presque toutes les familles du

village, malgré une circulaire de 1925 très hostile à la renaissance des langues locales. Comme leurs parents, les petits Ceillaquins parlaient patois entre eux. Ils n'utilisaient le français que pour s'adresser au curé et aux instituteurs.

Depuis sa classe - l'actuel Office du Tourisme - le jeune Joseph observait souvent la montagne de Coste-Belle, tout là-haut du côté de Sainte-Anne. Il répétait tout bas à son voisin, un brin de mélancolie dans la voix : *Couosto-Bello tarréno pas vité* : la neige ne fond pas vite à Coste-Belle.



Cet élève s'ennuyait en classe et rêvait du moment où il conduirait ses moutons sur l'alpage de l'Adoux... Jour de liberté et de grand air parmi les rhododendrons, les marmottes et les chamois.

Le garde forestier et le facteur, souvent issus de vallées voisines, employaient leur patois dans la vie de tous les jours, même si des prononciations variaient et si certains mots étaient totalement différents :

- la cuisine ( la pièce de la maison) : *la cuisino* à Ceillac, *la fougagno* à Arvieux.

- le canal d'arrosage : *lou biard* à Ceillac, *lou bial* à Vars.

Que ce soit au moulin ou au four, lors de corvées ou de prestations, les jours de garde des animaux, pour des travaux dans les vignes d'Eygliers ou de Guillestre, on discutait ainsi et l'on se taquinait et riait des dissemblances entre les parlers locaux.

Cette même langue servait en Italie, quand il s'agissait d'acheter des faux ou des pierres à

aiguiser et de vendre ou troquer contre des rouleaux de chanvre les quinze à vingt kilos de sel que l'on avait passés en fraude par le col Cristillan, à trois mille mètres

d'altitude. (Le chanvre servait essentiellement à la fabrication des filets et des cordes pour les « trousses » de foin.)

Des amitiés naissaient et se nouaient entre voisins frontaliers.

Dans les années 1970, nous faisons l'aller-retour Ceillac-Chianale en deux jours de randonnée et dormions dans la grange de celui que l'on appelait là-bas, « il ciéco », *l'aveugle*. Il ne manquait jamais de nous demander des nouvelles de son ami ceillaquin.

Quelques mariages franco-italiens se firent autrefois. Les jeunes Piémontais cherchaient

de l'embauche dans les vallées queyrassines, les hommes en tant que faucheurs et les jeunes-filles comme « chambrières », domestiques qui participaient à tous les travaux de la ferme. Parfois ils restaient au village en y épousant un membre de la famille d'accueil. Il va de soi que les parlers respectifs facilitaient la communication dans la vie quotidienne.

### **Les enfants du baby-boom**

Après la guerre de 39-45, la génération du baby-boom n'eut plus droit en famille à l'apprentissage du patois comme langue maternelle à l'exception de deux ou trois familles. Pourquoi était-il seulement parlé avec les aînés et non avec les plus jeunes ? Pourquoi ?

Une nouvelle loi ? Pas à ma connaissance.

Un instituteur zélé, pour une meilleure réussite de ses élèves, aurait-il réussi à convaincre les parents d'être plus vigilants dans le choix de la langue ?

Avait-il trop souvent rencontré dans les cahiers des enfants - ou dans leur langage - des mots tels que *le manson* pour désigner une génisse de deux ans ou des expressions comme *tuer le lume* pour éteindre la lampe ?

À table, on passait du patois au français et inversement selon la personne à qui l'on s'adressait et cela se faisait naturellement. Quand on racontait une histoire - les grands-parents surtout ! - c'était toujours en patois.

Des habitudes de langage s'installaient dans les familles. Parfois, le grand-père vouvoyait son petit-fils aîné qui, en retour, le tutoyait...

Dans certains couples, le tutoiement réciproque n'était pas garanti : l'homme vouvoyait sa femme qui, elle, le tutoyait...

Quand, l'été, les Ceillaquins partis à la ville revenaient au pays pour quinze jours ou trois semaines de vacances, certains retrouvaient bien vite leurs habitudes de travail et leur cher patois. D'autres bannissaient la langue de leur enfance. Ils discutaient en français uniquement, même avec les membres de leur famille et même avec leurs meilleurs amis. On disait alors qu'ils étaient « fiers » !

Non, ces hommes attentionnés pensaient qu'ils excluraient leurs épouses de la conversation dans le cas contraire...

### **Aujourd'hui**

Allons-nous vers la fin du patois ?

Ceillac, comme Arvieux et Saint-Véran, est un village du Queyras où on le connaît. On le comprend à défaut de le parler sans « l'estropier », dit-on.

La génération qui a bénéficié d'un bain de patois avec les grands-parents a maintenant une quarantaine d'années. Ces jeunes-gens le comprennent mais leurs enfants l'ignorent.

Comment remédier à cela ? Vaste programme !

En organisant des rencontres de façon régulière pour les adultes, avec des causeries, sous la conduite de « spécialistes ».

C'est ce que propose le comité d'animations, comme cela a été fait lors de la Semaine des Traditions en janvier.

Et, pour les plus jeunes, faire revivre le patois à l'école, dans le temps des activités périscolaires, avec un projet éducatif de territoire concernant le Queyras, élargi, pourquoi pas, au Guillestrois-Queyras ?

Serait-ce suffisant pour sauver cette belle langue ?

Il faudrait aussi y ajouter une bonne dose de motivation personnelle.

### **Écrit-on le patois ?**

Transmis oralement, de génération en génération, le patois peut s'écrire, phonétiquement surtout. Mais quel exercice difficile !

- *Lou pê dè viéro* : le bas du village ou de la ville

- *La fouënt dou Mieï* : la fontaine du Milieu

- *La cimo dè viéro* : le haut du village

- *Lou mestré d'escoro* : le maître d'école

- *Escouté-mé ben* : écoute-moi bien

- *Las inoundassiouns de milé naou cén cinquanto set* : les inondations de 1957.

### **Un petit aperçu de notre patois :**

*l'escoubo, le balai - couïré, cuire - l'aïgo, l'eau - escoubar, balayer - la festo, la fête - lou mourin, le moulin - eïro, maintenant - lou tsalpel, le chapeau - lou pastré, le berger.*

Robert FOURNIER



### **PROGRAMME DES MUSICALES DU JEUDI**

*Le 7 juillet*

**Chœur Thélia**, ensemble vocal féminin.

*Le 14 juillet*

**Black Spaghetti**, groupe vocal de jazz et pop music

*Le 21 juillet*

**Alexandre Renard** accompagné au piano par François Daudet, chants lyriques : Haëndel, Vivaldi, Purcell, Fauré...

*Le 28 juillet*

**Libres Comme L'Air**, ensemble musical, folklore traditions et coutumes populaires tziganes, du Grand Balkan et d'Amérique latine.

*Le 4 août*

**Trio Timéa Cypriani** (chant), **Alain Daboncourt** (flûte traversière) et **Lorenzo Cypriani** (clavecin), musique à la cour d'Espagne

*Le 11 août*

**Nicole Tamestit** (violon) et **Pierre Bouyer** (piano), Mozart, Dussek, musique hongroise, Beethoven

*Le 18 août*

**Ensemble Stravaganza**, **Thomas Soltani** (clavecin), florilège musical en Europe, Frescobaldi, Bach, Froberger, Soler, Cabezon...

*Le 26 août*

**Endimanchés Comme Pour Un Mariage**, chœur d'opérettes mixte de la Belle Hélène à la Belle Époque

*Marie-Noëlle ROBIN.*

**Appel à l'aide pour le logement des musiciens** qui animent les concerts organisés par l'association :

Le 04 août, 4 personnes (un couple + 2 enfants)

Le 18 août, 1 personne.

Merci de contacter Marie-Noëlle ROBIN  
au 06 87 89 71 15

### **LE PATOU**

On lui avait parlé des Patous, ces chiens gardiens de troupeaux, redoutables, jaloux de leur territoire au point de pourchasser longtemps, menaçants, celui qui s'en approcherait. On lui avait dit leur taille impressionnante, leur force, leur gueule effrayante, leur col puissant hérissé de pointes de fer. On lui avait dit de s'arrêter net si l'un d'eux s'élançait vers lui.

Et surtout, avait-on ajouté, surtout, il ne fallait pour rien au monde plonger son regard dans celui de la bête. Surtout, baisser les yeux, attendre, immobilisé, que le chien s'éloigne. Ne faire aucun geste ; ne pas transpirer sa peur que l'animal reniflerait.

Quand il vit venir vers lui la masse jaune qui dévalait la pente, les muscles lourds qui se détendaient dans un élan superbe, il se figea et attendit. La bête fut sur lui avant qu'il ait eu le temps de laisser choir son bâton de marche, sauvegarde dérisoire devant l'énorme tête aux babines tremblantes.

Ne pas regarder. Ne pas bouger. Ne pas tressaillir aux aboiements furieux.

Le chien s'est arrêté devant l'homme paralysé. Ils se font face et se tiennent à distance. Les aboiements rageurs semblent moins forts.

Un rocher perdu au milieu de l'alpage se trouve à quelques pas. Imperceptiblement, un peu rassuré par l'attente du chien, l'homme, avec une extrême lenteur et comme s'il ignorait la dangereuse présence, recule et avec mille précautions s'assoit sur la roche.

La bête ne bouge pas ; les aboiements s'espacent .

Ne pas regarder.

L'animal semble se calmer.

Avec des gestes délicats, l'homme ouvre doucement le sac posé à terre et en sort un quignon de pain.

Le chien s'approche.

Un ou deux aboiements encore.

Ne rien brusquer ; garder les yeux baissés.

Mais l'homme parle. Des mots inventés, une étrange mélodie venue de contrées inconnues, de la peur vaincue...

Et le chien écoute.

Quand l'obscur mélodie s'arrête, l'homme, enfin, lève les yeux et plonge son regard dans celui du Patou. Dans le grand silence de la montagne, deux regards scellent une rencontre ; quelques instants de reconnaissance, de magique compréhension...

Puis le chien se détourne, prend dans sa gueule le quignon de pain posé aux pieds de l'homme et repart vers les hauteurs d'où il était venu...

Marie-France JOUVENEL



**Communiqué. Communiqué. Communiqué.**

### MIRER

Une exposition de Luc Dubost  
Église Sainte Cécile  
du 17 juillet au 19 Août 2016  
Vernissage le 15 juillet 2016 à 18h

#### Préambule

« MIRER » est le titre de l'exposition proposée par Luc Dubost. Ce terme « MIRER » induit l'idée de produire un regard attentif, critique, voire contemplatif, quand cette contemplation prend le chemin de la rigueur. « Mirer » c'est aussi regarder à travers. « Mirer » c'est traverser.

En août 2014, Luc Dubost crée un événement artistique en faisant traverser les Alpes par un éléphant grandeur nature par le col de l'Arche via l'Italie. C'est une marche symbolique qui renvoie à Hannibal et à sa célèbre épopée. Cette performance avait pour titre « Not for highway use / Le Syndrome Hannibal ». Une durée de 10 jours dans des conditions les plus improbables, où les amis, les amateurs d'art arrivés en renfort, vite rejoints par les promeneurs rencontrés sur le site, ont poussé,

tiré, dirigé le pachyderme et partagé une expérience *extra-ordinaire* en commun.

Cette marche était voulue par l'artiste comme un accompagnement à la création de l'œuvre qui se déroulait « in situ » pendant cette dizaine de jours. L'éléphant et toute la mise en œuvre de l'avancée journalière étaient métaphoriques de la création d'une œuvre artistique. Luc Dubost veut réinventer et questionner à partir de cette performance le statut de l'œuvre d'art et celui de l'artiste dans le monde contemporain. C'était une œuvre participative où s'agrégeait toute personne curieuse de ce type d'aventure spéculative.

#### Acte I

L'exposition s'ouvre sur une scénographie dans l'église Sainte Cécile à Ceillac qui convoque un ensemble de créations recomposées pour le lieu, où photographies, aquarelles, dessins, gravures sur marbre, vidéos font découvrir cette « traversée des Alpes » à

ceux qui n'ont pu y participer. Tous les documents sont proposés, à travers les images, les signes, la poétique, voire l'humour, comme des supports, des tremplins à la réflexion du spectateur et à son inventivité. C'est l'Acte I de l'exposition.

#### Acte II

La question posée est : comment proposer une nouvelle aventure personnelle à partir d'un prolongement de ce qui a existé et sans en faire une duplication ou un hommage ? Quelles sont les formes, les concepts qui peuvent être générés à travers la spéculation sur cet Acte I de l'œuvre qui sera en marche dans l'Acte II ?

Un Acte II qui sera construit par les différents acteurs qui viendront proposer des prolongements personnels à un projet collectif. Quelles formes peuvent bien prendre les traces d'une aventure réelle et passée dans un autre espace Réel ? Et quelles nouvelles propositions peuvent-elles engendrer ?

Cette deuxième partie de l'œuvre en mouvement sera conduite sur une année avec des interventions de l'artiste qui favorisera une relation ouverte avec les publics afin de leur permettre de s'approprier la création de cet

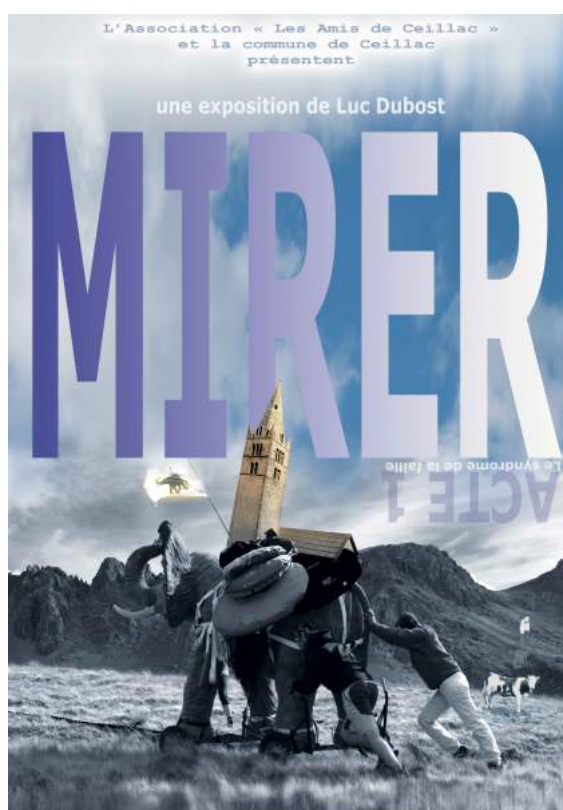
Acte II de l'œuvre, de l'inventer, de le réaliser, et enfin, de le partager. Luc Dubost interviendra durant une année, pendant laquelle il produira un travail ponctuel en relation avec les habitants de Ceillac et le territoire afin d'essayer de répondre à ces questionnements...

La notion de partage d'une « œuvre en création » est un des fondements du travail de Luc Dubost qui ne peut créer sans ce souci de l'échange qui nous rassemble.

*Luc DUBOST et Bernard MUNTANER*

Contact : Luc DUBOST 07 82 61 72 64

**Communiqué. Communiqué. Communiqué**



### **LE TABLIER DE GRAND-MÈRE**

Je crois que les jeunes d'aujourd'hui ignorent ce qu'est un tablier...

Vous souvenez-vous du tablier de votre grand-mère ?

Les mères et grand-mères portaient un tablier par-dessus leurs vêtements pour les protéger car elles avaient peu de robes de rechange. En fait, il était beaucoup plus facile de laver un tablier habituellement en coton qu'une robe, une blouse ou une jupe, faites d'autres tissus. Le principal usage du tablier de grand-mère

était donc de protéger la robe, mais en plus de cela :

Il servait de gant pour retirer un plat brûlant du fourneau, bien avant l'invention des « mitaines à fourneau » ;

Il était merveilleux pour essuyer les larmes des enfants et, à certaines occasions, pour nettoyer les frimousses salies.

Depuis le poulailler, le tablier servait à transporter les œufs, les poussins à réanimer, et parfois les œufs à moitié éclos, que maman déposait dans un fourneau tiède afin de faciliter leur éclosion.

Quand il y avait de la visite, le tablier servait d'abri aux enfants timides... d'où l'expression : «*Se cacher dans les jupons de sa mère*».

Par temps frais, maman le relevait pour s'y emmitoufler les bras et les épaules. Par temps chaud, alors qu'elle cuisinait devant le poêle à bois, elle y épongeait la sueur de son front. Ce bon vieux tablier faisait aussi office de soufflet, alors qu'elle l'agitait au dessus du feu de bois pour le ranimer.

C'est lui qui servait à transbahuter pommes de terre et bois sec jusque dans la cuisine.

Depuis le potager, il servait de panier pour de nombreux légumes ; après que les petits pois aient été récoltés, venait le tour des choux. En fin de saison, il était utilisé pour ramasser les pommes tombées de l'arbre.

Quand des visiteurs arrivaient à l'improviste, c'était surprenant de voir avec quelle rapidité ce vieux tablier pouvait faire la poussière.

A l'heure du repas, grand-mère allait sur le perron agiter son tablier, c'était signe que le dîner était prêt, et les hommes aux champs savaient qu'ils devaient passer à table.

Grand-mère l'utilisait aussi pour sortir la tarte aux pommes du four et la poser sur le rebord de la fenêtre, afin qu'elle refroidisse ; de nos jours sa petite fille l'y pose aussi, mais pour la décongeler... Autres temps, autres mœurs!

Il faudra de bien longues années, avant que quelqu'un invente un vêtement, qui puisse rivaliser avec ce bon vieux tablier utile à tant de choses.

Danger ?

On deviendrait bien fou aujourd'hui rien que de songer à la quantité de microbes qui pouvaient s'accumuler sur le tablier en une seule journée !!

En réalité...

...la seule chose que les enfants de l'époque aient attrapée au contact du tablier de maman ou de grand-maman, c'est de l'amour !

En souvenir de nos grands-mères, envoyez ce document à ceux qui savent, ainsi qu'à ceux qui pourront apprécier... l'histoire du "tablier de grand-mère"

*Geneviève MICHARD*



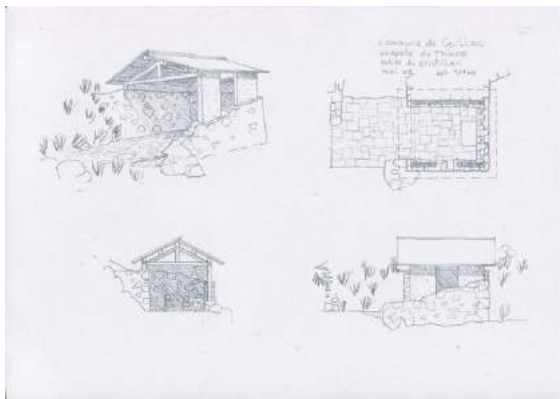
### **CAILLETTE MONTAGNARDE**

150g poitrine porc demi sel  
 150g poitrine fraîche  
 150g foie de porc  
 le tout haché à la grosse grille du hachoir  
 400 g vert de blette  
 150 g crepinette  
 sel poivre 4 épices thym

Mettre une grande marmite d'eau à bouillir.  
 Y jeter les verts de blette pendant 5 mn,  
 egoutter et les presser le plus possible.  
 Dans un grand saladier mettre les verts de  
 blette blanchis et les viandes hachées.  
 Former des boulettes de taille égale les  
 envelopper dans un carré de crepinette.  
 Mettre un peu de beurre (ou saindoux) au fond  
 du plat, ranger les caillettes et les placer dans  
 un four moyen pour 1/2 h.  
 Éteindre le four et laisser les caillettes en  
 attente dans le four encore chaud.

Servir sur une salade verte du jardin relevée  
 d'une pointe d'ail et....accompagnée d'un bon  
 verre de vin rouge !  
 Bon appetit.

Yannick FOURNIER



Projet de la Chapelle Saint-Barthélemy au  
 Thioure

### **DE LA CORVÉE (cf ÉCHO 1) AU « CHANTIER PARTICIPATIF » ?**

Depuis plusieurs années un sujet revient dans  
 toutes les rencontres et Assemblées générales  
 de l'association : que fait-on sur les ruines de  
 la chapelle St Barthélémy au Thioure ?

La re-construction d'un chapelle « à  
 l'identique », un temps envisagé, n'étant ni  
 possible, financièrement, ni souhaitable, zone  
 d'avalanche, un projet a été dessiné par  
 Pierre-Yves Michard, architecte, en 2009 et  
 accepté par l'administration en 2010. Il se veut  
 un « lieu souvenir » du temps où tous les  
 habitants de Ceillac allaient en procession au  
 Thioure, depuis le chef-lieu, pour la St  
 Barthélémy, patron de la paroisse, fêté le 24  
 août.

Le projet est resté « dans les cartons » jusque  
 là mais le nouveau conseil d'administration de  
 l'association, en accord avec la Municipalité,  
 propriétaire des lieux, a décidé de l'en sortir !  
 Dès cet été un « chantier participatif »  
 permettra de dégager l'espace. Toutes les  
 bonnes volontés, armées de gants et outils de  
 travail – pelles, pioches, seront les  
 bienvenues, bonne occasion de rencontres et  
 de convivialité entre Ceillaquins, résidents  
 secondaires et vacanciers !

Les dates seront précisées par la Mairie en  
 fonction de la météo et des autres activités  
 estivales.

Nous comptons sur vous et sur vos amis !!!

Geneviève MICHARD

L'Association « Les Amis de Ceillac »  
 et la commune de Ceillac  
 présentent

Été 2016

**des conférences  
 des visites ...  
 des ateliers ...**

**Informations**  
**Office de Tourisme**  
 et  
**programme animations hebdomadaire**

Association « Les Amis de Ceillac »  
 Mairie, Place Philippe Lamour 05600 Ceillac - lesamisdeceillac@ceillac.com

## **BRÈVES**

Quelques membres actifs de l'association ont pris en charge la réécriture des panneaux d'informations retraçant l'histoire de La Clapière, du Clos des Oiseaux, de L'Ochette et de La Chapelle de l'Immaculée Conception.

Un drapeau et un chevalet sont en train d'être réalisés pour soutenir la présence des Amis de Ceillac, assurée de manière assidue principalement par Christian PÉRIGOT et René GERMAIN sur le marché, au pot d'accueil du dimanche et lors de manifestations comme « Ceillac à pattes ».

« Le Tour du Monde des Instruments » découverte et manipulation d'instruments de musique organisées pour les enfants les 27 juillet et 10 août.

**La prochaine Assemblée Générale des Amis de Ceillac se tiendra le dimanche 7 août à 16h30 à la Salle Polyvalente.**

Le 20 juillet à 18h se tiendra la conférence « 1815 Napoléon dans les Hautes-Alpes » diaporama par Jean-Pierre Jaubert.

« Les parcours du Patrimoine Bâti Ceillaquin ». A l'occasion de la manifestation « Ceillac à pattes » organisée par quatre étudiants en licence professionnelle à GAP, Christian PÉRIGOT et André BLÈS ont créé et animé 4 parcours permettant de découvrir le patrimoine bâti de Ceillac. Ces parcours devraient être proposés cet été.

### **« LA PLUME ET LE CHAPEAU... »**

Notre ancien président Emile Gauthier explique volontiers ce que signifient les trois plumes qu'il porte à son chapeau, quand il revêt sa belle tenue traditionnelle, chaque dimanche carillonnant...

Mais savez-vous qu'une immense voix de la littérature française, Victor Hugo en personne, cite cette tradition queyrassine au début du plus connu de ses romans, les *Misérables* ?

Mieux, il la donne en exemple par la voix de Mgr Bienvenu Myriel, le mythique évêque de Digne dont la sainteté et l'intransigeante bonté mettent le héros, Jean Valjean, sur la voie du salut et de la rédemption sociale...

Voici le passage exact :

**Aux villages où il ne trouvait pas de maître d'école, il citait encore ceux de Queyras : –**

**Savez-vous comment ils font ? disait-il. Comme un petit pays de douze ou quinze feux ne peut pas toujours nourrir un magister, ils ont des maîtres d'école payés par toute la vallée qui parcourent les villages, passant huit jours dans celui-ci, dix dans celui-là, et enseignant. Ces magistres vont aux foires, où je les ai vus. On les reconnaît à des plumes à écrire qu'ils portent dans la ganse de leur chapeau. Ceux qui n'enseignent qu'à lire ont une plume, ceux qui enseignent la lecture et le calcul ont deux plumes ; ceux qui enseignent la lecture, le calcul et le latin ont trois plumes. Ceux-là sont de grands savants. Mais quelle honte d'être ignorants! Faites comme les gens de Queyras.**

Victor HUGO, *Les Misérables*, I, 3,  
Editions de La Pléiade, p.12

Désolé pour Emile : il devra peut-être maintenant vérifier son « équipement » et remplacer ses jolies plumes d'aigle et de faisan par de grandes plumes d'oie « à écrire »... Qui les lui offre ?

Bernard BUSSE



« Les Amis de Ceillac », Association loi 1901, déclarée à la Sous-Préfecture de Briançon le 18 Septembre 1975 enregistrée RN sous le n° W051001605 – Siège social :Mairie – Place Philippe Lamour - 05600 Ceillac